Susan SLYOMOVICS, *The Merchant of Art. An Egyptian Hilali Oral Epic Poet in Performance.* Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, Modern Philology, vol. 120, 1987. 17 × 24,5 cm., 298 p.

Cet ouvrage présente la transcription, avec traduction annotée et commentée, d'un poème épique relevant de la littérature orale égyptienne, recueilli en performance privée en 1983 auprès d'un poète-musicien professionnel illettré de Haute Égypte, s'exprimant en langue dialectale du *Ṣaʿīd.* Il s'agit d'un ensemble d'épisodes constituant une version de la geste hilalienne. Le poète la tient de son père qui la tenait lui-même de son père.

L'ouvrage comporte une introduction de 74 pages, 183 pages de texte représentant 1347 vers, traduits vers par vers, incluant les notes, 7 pages de commentaires, 2 pages de conclusion, le relevé d'une centaine de formules stéréotypées figurant dans le texte, avec renvois aux passages concernés. L'ouvrage est accompagné d'une bibliographie comprenant plus de 100 auteurs — dont un bon nombre d'auteurs européens, fait plutôt rare dans les publications américaines récentes consacrées à la littérature orale. L'organisation de *Rencontres internationales* réunissant à l'initiative française des spécialistes de la geste hilalienne (en particulier à Hammamet en 1980) a sans doute contribué à une meilleure diffusion des travaux consacrés à ce cycle, le moins connu des cycles épiques de la littérature arabe populaire. Parmi les quelque 130 ouvrages mentionnés, figure tout ce qui a été publié de notable sur la geste hilalienne jusqu'en 1982 seulement, y compris quelques auteurs du IXe siècle rarement cités et un certain nombre de thèses récentes restées inédites. Un Index, regroupant pêle-mêle noms propres, quelques notions et termes vernaculaires, apparaît notoirement insuffisant du point de vue de l'identification des notions et surtout des mots-clés arabes. L'ouvrage comporte 5 photographies, dont 4 représentent le poète; une le montre en performance et jouant du *ṭār* (tambour); une autre est une photo de groupe dont le commentaire (p. 26) souligne le statut particulier du poète. L'introduction comporte 13 figures dont 10 schémas généalogiques situant les personnages de la geste.

Le texte a fait l'objet d'une notation phonologisante normalisée. Il s'offre aux spécialistes de l'analyse littéraire comme un document de référence philologiquement bien établi. Le souci de prendre en compte la performance n'inclut pas toute la réalité de l'énonciation. Enfin, dans la transcription sont portées les interventions du tambour.

Le traitement des données les plus diverses, finement identifiées mais éparpillées dans un exposé surtout événementiel, dans l'introduction au texte, relève plus de l'essai au sens positif du terme que d'une analyse systématique. L'ensemble des notations et hypothèses originales, souvent stimulantes pour les spécialistes de la geste, pâtit de l'absence d'un index bien élaboré.

Pour établir les conditions de production de ce texte particulier, l'auteur procède par anecdotes significatives, centrées sur quelques aspects privilégiés par elle dans son enquête. En particulier, dans le chapitre intitulé « Le poète et l'ethnographe », elle propose par exemple l'hypothèse que le poète ordonne sa relation à l'ethnographe-étrangère-femme qu'elle est, selon le modèle de comportement socialement et littérairement défini que lui fournit dans l'épopée le héros Abū Zayd auquel il s'identifie. D'une façon générale, la démarche de l'auteur, si elle met en valeur à bon escient le côté interactif de la situation de performance, ne semble pas vraiment réussir à cerner et à construire son objet.

BCAI 8 (1992) S. Slyomovics: The Merchant of Art. An Egyptian Hilali Oral Epic Poet in Performance, recensé par Cl.H. Breteau et A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

S. Slyomovics mentionne que s'opère un certain nombre de modifications de type rhétorique selon que la performance a lieu en public ou qu'elle est commanditée par un particulier. Dans le premier cas, le poète dans un souci didactique s'attache à bien marquer les articulations narratives aux dépens de la richesse poétique. Cette dernière est fondée essentiellement sur la pratique de jeux de mots nommés *taškīl* posés comme l'élément fondamental du poétique dans la littérature orale populaire égyptienne, du type proverbes, énigmes, chants et blasons populaires. Ce qu'elle traduit en anglais par « pun » (calembour) constitue le déterminant essentiel de l'élaboration stylistique. Dans la performance privée, le poète a sans doute affaire à des « connaisseurs » et il cultive digressions, jeux de mots, adresses et insultes, ce qui semble indiquer qu'un certain souci de la forme et un certain goût pour la mise en scène l'emportent sur l'intrigue proprement dite. De plus, on peut penser que s'établit un jeu de connivences qui sollicite la participation du public et l'intègre ludiquement, ce que montre un peu le texte. Dans les brèves introductions à chacune des quatre sections du texte, l'auteur illustre quelques faits de communication interne à un épisode de la geste, manipulés à l'adresse du public et ciblant de façon agonistique un membre de l'assistance.

L'apport essentiel de cet ouvrage demeure l'insistance accordée aux effets des conditions de la performance sur la production du texte. Ce courant méthodologique a donné tout son sens à la notion de variation qui caractérise fortement l'oralité. On peut se demander, sur la foi même de la démonstration de Susan Slyomovics, si les modifications résultant de la performance ne concernent pas ce que nous pourrions appeler la périphérie du texte? La mise en scène de ce dernier, dans le cadre d'une microculture donnée, ne touche pas à la structure narrative ni au sens que celle-ci véhicule. C'est ce qui a pu être aussi observé, par exemple, dans l'étude des contes. Il serait très souhaitable que des travaux de nature systématique, comportant des protocoles quasi expérimentaux, soient réalisés dans le but de démontrer comment s'opère la distribution de la variation et du constant.

Claude H. Breteau et Arlette Roth
(C.N.R.S., Paris)

Bāqir Yāsīn, *Muẓaffar al-Nuwwāb*. Damas, s. éd., 1988. 336 p.

L'histoire de la littérature comprend toujours quelque poète maudit, véritable aventurier, qui rappelle au monde le primat de la liberté. Tel semble bien être le cas de Muẓaffar al-Nuwwāb dont on présente ici la première monographie qui lui soit consacrée. Le premier chapitre (p. 15-29) tente de retracer les principales étapes de sa vie mouvementée. Il est issu de la famille Kāẓim, gouverneurs en Inde du Nord et chassés par les Anglais. Sa famille, en conséquence, est aristocratique et riche. Sa mère est cultivée et joue du piano. Tous les hommes de la famille sont musiciens. Aîné de huit enfants, il naît à Bagdad en 1934. Le palais de son enfance, qui donne sur une plage du Tigre, est témoin de fêtes fastueuses au moment de l'Achoura. Dès l'âge de trois ans, Muẓaffar fréquente une école coranique tenue par une cheikha et un jardin d'enfants dirigé par Madame Martha. Il entre à l'école primaire à quatre ans, et à six ans, à la demande

BCAI 8 (1992) S. Slyomovics: The Merchant of Art. An Egyptian Hilali Oral Epic Poet in Performance, recensé par Cl.H. Breteau et A. Roth
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net